CIRCULAIRE PRIVEE AUX CATHOLIQUES.

MONSIEUR,

Permettez-nous de vous représenter que notre GRAND CONCERT CATHOLIQUE DE BIENFAISANCE, devant avoir lieu à Kankakee, le 15 Janvier 1867, est d'une plus haute importance qu'on ne pourrait généralement le présumer, vu qu'il a été inauguré dans le but unique de construire une église, un couvent et des écoles catholiques dans le comté de Kankakee, pour protéger nos chers petits Canadiens contre les attaques incessantes du malheureux Chiniquy et de ses deux confrères, Ephrem Therrien et Chrystophe Lafontaine, qui poursuivent leur œuvre satanique avec acharnement. Profitant d'une majorité protestante, ces trois misérables se sont emparés de nos écoles publiques, ont fait disparaître tous les livres qu'ils ne trouvaient pas assez protestants pour l'accomplissement de leur vues, les ont remplacés par des *tracts* arrangés tout exprès pour servir leurs plans de prosélytisme, en faisant par degrés sucer le poison de l'erreur à nos enfants. Leur but est de pervertir de cette manière la génération croissante, et se venger, par ce moyen, des Evêques qui les ont chassés de leurs diocèses, non pour leurs bonnes actions.

Notre grande entreprise ayant été approuvée par les autorités ecclésiastiques, tel que constaté par les certificats des Evêques de Chicago, des Canadas et par celui de l'Archevêque de Saint Louis, le Métropolitain de notre Province Ecclésiastique, nous l'avons annoncée au monde catholique dans tous les journaux et par circulaires: nous en avons fait une œuvre exclusivement religieuse.

Nos Saints Prélats ont demandé à MM. les Curés de la recommander à leurs ouailles, même du haut de la chaire.

Par suite, les journaux protestants se sont acharnés à nous faire la guerre, dans l'espérance de faire manquer notre entreprise. Non contents de leurs écrits diffamatoires contre le clergé et contre nous, ils ont employé les menaces. En mon absence, ils ont inquiété ma famille au point que je fus obligé de la faire garder par des hommes armés jusqu'à mon retour. Je n'ai nul doute que la maison voisine de notre bureau à Kankakee, qui vient d'être consumée et réduite en cendres, n'ait été incendiée par des misérables mercenaires, dans l'intention de faire brûler les documents et les valeurs qui y étaient renfermés.

Maintenant, Monsieur, les affaires de notre grand Concert en sont rendues à ce point que nous ne pouvons plus reculer; l'honneur du Clergé y est engagé, surtout celui de nos Vénérables Prélats qui l'ont encouragé et recommandé chaleureusement par des lettres d'approbation; et si nous devions faillir, ce serait une faillite religieuse, et tous les journaux protestants ne manqueraient pas de saisir la chose et l'exploiteraient au détriment de notre sainte religion, et surtout chercheraient à établir que la voix des Evêques est très-peu écoutée par le Clergé et les Canadiens; et l'astucieux Chiniquy ne laisserait pas perdre cette belle occasion de se venger de nos Saints Evêques et de tourner le tout en ridicule.

Je vous prierais, cher Monsieur, de redoubler de courage, et de nous aider à accomplir notre sainte œuvre et sauver la foi de nos chers petits enfants ainsi que l'honneur du Clergé, en danger.

Nous avons vendu un très-grand nombre de billets, et un bien faible effort de la part des Canadiens peut nous couronner d'un plein et heureux succès.

Nous savons, Monsieur, que vous êtes assailli de toutes parts par des demandes incessantes. Mais, permettez-moi de vous faire remarquer que nos besoins sont exceptionnels et bien au-dessus de tout ce qui s'est présenté à votre zèle, vu qu'il s'agit de catholiques en danger de perdre leur foi, et dont les enfants pourraient un jour devenir les associés de gens tels que Chiniquy et ses deux confrères.

Il n'y a qu'à jeter un regard dans l'avenir et voir les différentes générations élevées dans l'erreur pour navrer l'âme de douleur et pleurer sur le sort réservé à nos enfants. C'est maintenant qu'il faut déjouer l'aveugle fanatisme et l'astuce de ces shismatiques. C'est maintenant que vous nous aiderez à extirper le mal dans sa racine, et non quand il ne sera plus temps et que des milliers de compatriotes seront devenus protestants et combattront ce que leurs pères avaient de plus cher, la religion catholique.

Ces misérables disent et écrivent à tous ceux qui veulent les entendre ou recevoir leurs lettres, que les Prêtres ne croient pas à ce qu'ils font à l'autel ; qu'ils jouent une vraie comédie, et que la foi des Canadiens ne tient qu'à un fil, aisé à briser, et que, s'ils n'étaient pas retenus par la honte, ils seraient tous protestants.

(J'ai la preuve écrite de ce que j'avance.)

Vous voyez par ce qui précède avec qui nous avons à lutter, et contre qui nous combattons ; ce sont des hommes qui ne reculent devant aucune infamie pour arriver à leur but.

Je vous laisse à juger, Monsieur, si, dans notre position critique, nous ne méritons pas votre prompte et généreuse assistance, de préférence à tous autres besoins, même de préférence aux besoins pressants des barbares de ce continent qui dorment encore à l'ombre de la mort. Quoique dans une terre étrangère, nous sommes Canadiens par la foi et les sentiments, et nous voulons élever nos enfants de même. Si nous sommes venus en Canada, c'est que nous savions que parmi des frères, notre cri de détresse serait entendu, et les sinistres pressentiments dont nous étions accablés s'évanouiront pour faire place à l'espérance de voir nos enfants bons Canadiens, et, par-dessus tout, bons catholiques ! Oui, Monsieur, je ne doute pas que, comprenant toute l'importance de notre Grand Concert et l'immensité de nos besoins, vous allez y apporter toute votre attention, former des clubs dans votre voisinage et parmi vos amis, et solliciter les contributions des personnes charitables de votre localité, à qui nous donnerons ample chance de compensation. Attendant le résultat de vos efforts,

Je demeure, avec respect, votre serviteur,

JOHN B. L. LEMOINE,
Directeur-Gérant.

Montréal, 27 décembre 1866.

P. S.—Adressez-vous à la boîte 835, Bureau de Poste, à Montréal, ou au No. 1, Rue Ste. Thérèse, Montréal.

Les personnes qui entretiendraient quelques doutes sur nous, pourraient adresser leurs remises au Rév. Aug. Marchal, curé, boîte 350, Kankakee City, Illinois.

Nos agents ne pouvant faire leurs rapports dans le temps voulu, vu l'état des chemins et des traverses, nous craignons d'être forcés de retarder notre Concert de quelques semaines, dans l'intérêt de l'œuvre.